

De Saint-Giraud à Saint-Denis et Alba, un voyage dans le temps

Jean-Claude Hilaire

Saint-Giraud c'est une colline, certains disent un monticule de 370 mètres d'altitude, mais chargée d'histoire. Elle est aussi connue pour son micro climat particulièrement doux, l'olivier et la vigne y prospèrent. Olivier de Serres au livre III de son *Théâtre d'agriculture* vante les friands vins claires de **Saint-Giraud**, c'est aussi une promenade. A la cime on découvre un beau panorama et au loin le mur austère des Cévennes. Sur l'étroit plateau devant nous se dresse une stèle de calcaire blond solidement dressée sur une fondation bétonnée. A vrai dire cette fondation est récente, Auguste Jouret et M. de Hédouville alors propriétaire des lieux ont effectué cette restauration.

Avant on voyait seulement une lourde dalle reposant à même le sol « *que le peuple croyait voir à tort ou à raison* écrit l'abbé Mollier, *comme les restes du tombeau du saint* ». La carte archéologique de l'Ardèche décrit ainsi cette stèle : « un autel votif anépigraphie gallo-romain en pierre de Lussas. Le commandant Perrot remarque sur la table supérieure de l'autel des incrustations en qui il voit les vestiges d'une chapelle minuscule. Les moines de Mazan pour christianiser sans doute un site païen, ont fait édifier cette chapelle dédiée à **Saint Giraud** probablement au XIV^e siècle ou XV^e siècle. Ce saint est un moine bénédictin élève de Gerber, évêque de Reims puis pape sous le nom de Sylvestre II Giraud, abbé de Saint-Wandrille en Normandie qu'il a relevée de ses ruines. C'est un abbé réformiste assassiné par un de ses moines. Les Cisterciens sont aussi des réformistes. Il existait une dîme spéciale réservée à l'abbé de Mazan et au prieur de Tournon. On l'appelait la dîme de Saint-Giraud. Le prieur recevait les deux tiers du produit de cette dîme, l'abbé avait l'autre tiers pour sa part. En 1696, Claude Chabert et François Fargier de Villeneuve étaient fermiers des deux tiers de la dîme de Saint-Giraud pour le prieur de Tournon et Jean-Baptiste Saboul était fermier de la dîme appartenant à l'abbé de Mazan.

Depuis toujours dans la contrée on faisait en temps de sécheresse des processions pour implorer la pluie à **Saint-Giraud**, à **Saint-Denis** dans la plaine du même nom et même peut-être à **Saint-Trouba** pour les gens de Saint-Germain et de Lavilledieu. C'est sous la

Restauration qu'un esprit romantique a imaginé la légende des trois ermites¹, légende reprise par l'abbé Mollier, mais sans aucun fondement. Les fidèles se rendaient à **Saint-Denis** en chantant des psaumes pour demander la pluie. Arrivée sur les lieux la foule s'agenouillait avec vénération à côté de deux pierres que la tradition regardait comme des fragments du tombeau du saint. Ces deux pierres sont en fait les restes d'un cippe en calcaire gris brisé en deux morceaux. L'abbé Mollier cependant s'interroge : « *ne faut-il pas supposer que le quartier de Saint-Denis aura été le siège d'un antique pèlerinage créé par l'église pour neutraliser un culte païen* ».

Ferdinand de Saint-Andéol, lui, les a vus « *au milieu d'un champ recelant des pavés avec béton de trente à quarante centimètres d'épaisseur dont la dureté a lassé les efforts du cultivateur* ». « *L'une de ces pierres a été brisée pour servir de moellons dans un mur voisin écrit l'abbé Mollier, l'autre encastrée dans un mur plus voisin encore porte une inscription en majuscules romaines à peu près indéchiffrable* ». Elle a pourtant été déchiffrée. Jean Régné en annexe à sa réédition de *L'Histoire religieuse, civile et politique de l'abbé Rouchier* page 625 en donne une version : « *Matris Augustis obelesibus Julius (?) Secundus... et sa traduction : Aux Mères Augustes Obelenses Julius Secundus avec reconnaissance en accomplissement de son vœu* ». Régné donne ensuite sa version de l'autel brisé vers le bas, « *encore pourvu en partie de la corniche de son couronnement, à Crossillac, engagé dans la clôture en pierres sèches de la propriété Adias au lieu dit Saint-Denys* ».

L'abbé Arnaud a donné une photographie de cet autel dans son livre *Valvignères en Helvie*. Les Mères Augustes en pays gaulois sont les déesses de la fécondité, des moissons et de l'agriculture. Elles sont équivalentes à la Cérès romaine identifiée à la Déméter des Grecs.

Le premier, Ferdinand de Saint-Andéol a rapproché le nom de Saint-Denys de celui de Dionysos : « *ce qui porterait à croire que Barona est une altération de Baccona lieu de Bacchus, c'est la richesse et la qualité de ses crus et le nom de sanctus Dionysus substitué habituellement à celui de Bacchus Dionysius par le christianisme triomphant* ».

Le culte de Dionysos est en effet lié à celui de Cérès, cette déesse ayant révélé au jeune dieu venu d'Égypte les secrets de son culte. Mais les Mères Augustes sont proches aussi des Moires grecques et des Parques romaines. A Rome le culte de Cérès était lié à celui de Dionysos depuis l'an 496 avant notre ère. Lors d'une terrible famine on consulta les livres sibyllins qui conseillèrent d'introduire le culte de Dionysos et de Déméter. Cependant à Rome les bacchanales étaient interdites par le Sénat Romain depuis l'an 186 av. J.-C.

1 Revues n° 28 de 1973, n° 32 de 1977, n° 33 de 1978

On sait que le culte de Dionysos nécessitait un tombeau car selon Plutarque « au commencement de l'hiver ce dieu était mort et enterré à la fête des Anthéries, mais il ressuscitait périodiquement par la vertu magique des rites ». A Delphes il y avait au plus saint du temple la tombe de Dionysos où l'on gardait son cœur. La grande cérémonie de la résurrection annuelle du dieu avait lieu au printemps ; on réveillait alors le dieu par les vertus magiques des rites. « *A l'endroit où a été retrouvé l'autel votif de Saint Denis au milieu des vignes et marqué par l'abondance des débris archéologiques (tuiles romaines à rebords) on a trouvé sous terre une crypte ou un tombeau en maçonnerie* » écrit l'abbé Mollier. Mais à Rome Dionysos était surtout celui qui avait apporté aux hommes la vigne et le vin et il était assimilé à Liber Pater en Italie le dieu de la végétation et de la vigne.

San-Trouba à la limite de Saint-Germain et de Lavilledieu est le troisième lieu de pèlerinage supposé. Le commandant Perrot y voit un site druidique. Le docteur Francus pensait y voir un ancien sanctuaire ruiné. Pour la carte archéologique c'est un bloc de calcaire identifié comme un contrepoids de vis de pressoir.

Mais le commandant Pérot constate que « *les trois sites sont alignés sur une ligne droite orientée S.80 W-N 80 E. Donc, de Saint-Denis on aperçoit Saint-Giraud dans la direction N 80 E. Ainsi au lever du soleil il apparaîtra à Saint-Giraud au-dessus de la colline s'il officie un mois après l'équinoxe du printemps, ou un mois avant l'équinoxe d'automne, fête druidique des moissons* ». Il s'agit bien pour le culte de Dionysos d'un culte agraire où la marche du soleil détermine la fixation des fêtes. Cette découverte contient une autre révélation : l'autel gallo-romain de **Saint-Giraud** est dédié au dieu Soleil et a été installé là par les responsables du temple de la plaine. La Carte archéologique reconnaît cet ensemble de **Saint-Denis** comme un vicus et un lieu de culte entouré par des habitats à Croissiac, Putève, et les Bombix. Ce culte agraire est dédié aux moissons mais aussi et surtout à la vigne ; d'autant plus que selon le docteur Francus avec Vinezac, Villeneuve de Berg est un pays prédestiné à la culture de la vigne avec son riche terroir vinicole de Montfleury. Soulavie confirme cette idée « *Le Montfleury reçoit son feu du sol volcanisé et du détritius des laves du Coiron* ». Les italiens connaissent bien ces sols enrichis par les volcans.

Le domaine des Julius

Oubliée la légende des trois ermites, nous sommes sur un grand domaine foncier, celui des Julius. Ce domaine particulièrement vaste recouvre la totalité du cadastre de Mirabel, bordé par le plateau du Coiron d'un côté, par le cours de La Claduègne et du côté de Lavilledieu par les coteaux de Montfleury et du Chade. L'assimilation de l'Helvie au monde Romain commence en 82 av. J-C par l'alliance de

Cabur prince des Helviens avec le proconsul C. Valerius Flaccus imperator de la Narbonnaise il reçoit la citoyenneté romaine et latinise son nom en Caburius. L'Helvie devient l'alliée et l'amie de Rome. Lors de la guerre des Gaules l'aide des Helviens à Jules César a été décisive et elle a confirmé cette alliance. Après sa victoire, Jules César en conférant les droits de citoyenneté romaine aux vétérans de la légion helvienne et en comblant d'honneurs les dignitaires de l'Helvie a montré sa reconnaissance. Sa mort ne lui a pas permis d'aller plus loin.

Cabur avait deux fils C. Valérius Donataurus, l'aîné qui succèdera en 58 à son père et le plus jeune, Procillus envoyé à Rome selon la coutume du Sénat romain. Il est logé dans la maison de Jules César très estimé par lui. Il servira sous ses ordres comme interprète et le suivra dans toutes ses campagnes. En 58, il est au côté de César dans sa guerre contre Arioviste chef des Germains. A la tête des légions helviennes en Auvergne, Donnataurus prince des Helviens est tué. Son frère va le remplacer et prend pour nom C. Julius Procollus. Son fils lui succèdera sous le nom de Julius secundus.

La fondation d'Alba Helviorum

De 27 à 25 av. J-C, l'empereur Auguste, son petit-neveu et fils adoptif séjourne en Gaule et en Hispanie. Malade il passe l'été 24 à Narbonne, puis part vers le Sud, ses biographes reconnaissent qu'ils ne savent pas la date de ce voyage ni son but. Ses biographes reconnaissent qu'il est très difficile de restituer la chronologie et l'itinéraire de cette tournée d'Auguste en occident : on sait seulement qu'il est passé à Nîmes. Il venait annoncer à la colonie de vétérans de l'armée d'Egypte qu'il a fondée avec son ami Agrippa, qu'il offre à la colonie ses remparts et ses portes. On peut supposer qu'il a poursuivi son chemin vers l'Helvie pour rencontrer sur le domaine ancestral des Cabur, les princes de l'Helvie et les chefs du pays. On sait depuis les fouilles d'Alba qu'il existait là depuis au moins un siècle avant notre ère une bourgade, et qu'elle était en relations commerciales avec les pays de la Méditerranée (Lauxerois) (RV). Il y avait aussi sous la protection de l'oppidum de Chaulène l'antique forteresse des Cabur, le Castellum selon Pline le jeune et une vaste plaine arrosée par l'Escoutay. Au Sud, des collines et un vaste plateau couvert d'une forêt de chênes qui abritait des druides et un bois sacré ; Delichères en a vu la preuve dans les archives de l'évêché de Viviers sous la Révolution. La plaine de l'Escoutay située au centre de l'Helvie est ainsi devenue le lieu consacré où se tiennent les assises politiques des Helviens. Selon Jean-Louis Brunaux du CNRS, les druides en qui il voit des disciples de Pythagore y rendaient la Justice, les aristocrates et les guerriers sous la présidence du chef des druides et du prince déterminaient la politique : la paix ou la guerre.

Au départ de Nîmes l'empereur et son escorte empruntent la route aménagée sous la république romaine. On en connaît l'existence écrit Franck Delarbre par « une inscription trouvée près de Barjac à Saint-Michel de Creuzet (Gard) sur une pierre milliaire portant les distances à partir d'Alba qui a fait écrire au savant épigraphiste Almer que ce n'était pas l'Ardèche mais la Cèze qui faisait la limite entre les Helviens et les Volpes-arécomiques. » On peut supposer qu'il a poursuivi son chemin vers l'Helvie pour rencontrer dans la plaine de l'Escoutay les Helviens. En fin de journée le cortège impérial arrive sur les bords de l'Escoutay où l'attendent les notables.

Alba Augusta Helviorum

Le lendemain se tiennent les dernières assises de l'Helvie. Selon la coutume, le chef des druides donne la parole à l'empereur Auguste salue l'assemblée et lui explique que Rome et lui veulent remercier les Helviens pour l'aide apportée à Jules César. Lui, veut uniformiser la gestion administrative des pays de l'empire. Pour cela chaque région doit avoir en son centre une ville qui sera son chef-lieu. On construira sur la plaine devant eux une ville romaine. Ces dépenses seront à la charge des finances impériales. L'Assemblée accepte, Alba vient de naître. Des historiens pensent qu'Auguste a choisi le nom d'Alba en souvenir des rois d'Albe la Longue, le lieu d'origine de la famille de sa mère Atia. Cette Ville nouvelle il en est le créateur, c'est lui qui lui a donné un temple dédié à Jupiter comme il a donné un autre temple de Jupiter à la ville de Rome. A Alba il a voulu qu'on érige un temple au divin Jules César sur une colline voisine le Julius devenu avec le temps le Juliau. De retour à Narbonne l'empereur assiste à la réunion générale des députés des Gaules. On y annonce la création de la Cité d'Alba Augusta Helviorum ainsi que celles d'autres cités. Auguste a profité de son séjour en Gaule pour réformer son administration. La Gaule chevelue a été divisée en trois provinces, la Lyonnaise, l'Aquitaine et la Belgique. Lyon devient la capitale des Gaules. Le Sud la Narbonnaise depuis l'an 121 est une province de Rome.

La cité d'Alba au premier siècle : la nouvelle ère

« La nouvelle cité a reçu des privilèges politiques, administratifs, économiques et sociaux expliquant un essor rapide dès le premier siècle, ainsi qu'en témoignent les constructions découvertes » écrit Raoul Chevallier. 25 ans après la visite d'Auguste sur la plaine s'élève une cité romaine où vivent 3000 habitants : l'aristocratie des grands propriétaires terriens dans leurs luxueuses maisons aux mosaïques somptueuses mais aussi tout un monde de marchands et d'artisans réunis en corporation, les marchands de bois pour le bâtiment, les

ouvriers de la construction mais aussi les utriclarii, les fabricants de bâches pour protéger les chargements car la viticulture était la principale production du pays.

Pline l'Ancien dans la Narbonnaise

L'empereur Auguste décède en l'an 14 de notre ère, son beau-fils Tibère lui succède. Le suicide de Néron en 68 met fin à la lignée des Claudius. L'armée amène au pouvoir à la fin de l'an 69 Vespasien un chef des légions et le vainqueur de Jérusalem. Dès 70 l'empereur Vespasien appelle auprès de lui son ami Pline l'ancien, le grand naturaliste et le nommé procurateur de la Narbonnaise. Cette magistrature concernait l'administration des rentes que les finances impériales retiraient des provinces. La mission de Pline l'oblige à visiter toutes les cités chefs-lieux de la Narbonnaise, c'est ainsi qu'un jour il arrive à **Alba**. On le reçoit comme un haut fonctionnaire ami de l'empereur et déjà célèbre. Il a fait connaissance avec les notables et parmi eux il a rencontré Julius secundus, celui-ci connaît la réputation de grand connaisseur de Pline sur tout ce qui concerne la vigne. Il projette de planter un vignoble dans son domaine et lui demande conseil, Pline lui propose une visite. Il connaît bien la Campanie, le jardin de l'Italie il y possède une villa dans la baie de Naples sur la plage de Missene ; il sait combien les rejets du Vésuve ont enrichi les sols et il connaît les grands vignobles qui entourent le volcan, le Sécube, le Massique et le Falerne et les saveurs de leur vin. Dans son histoire naturelle Pline fait l'éloge de deux affranchis qui dirigent en Campanie les vignobles réputés car la production du vin est tout un art. Il propose à Julius de lui en envoyer un. Julius est d'accord. Puis il explique qu'en Italie tous les grands vignobles possèdent un temple dédié à Liber Pater, le dieu ligure de la végétation, de la vigne et du vin. Columelle lui-même le théoricien de l'agriculture donne des préceptes pour la préparation des vendanges et rappelle qu'après avoir effectué le nettoyage de ses instruments le vigneron doit faire des sacrifices à Liber et Libera, qu'il fera dans les vases à presser. D'ailleurs selon Pline les prêtres de Liber ont un rôle de conseiller très utile dans les campagnes.

Une route gallo-romaine

L'abbé Arnaud dans les *Voies romaines en Helvie* écrit qu'il existait une route directe entre **Alba Augusta** et la plaine de **Saint-Denis**, mais elle a disparu comme tant d'autres sous le goudron des routes nationales. Oui mais pas entièrement ; de l'autre côté de la route on trouve un chemin de Lansas, probablement le nom de la bourgade qui a précédé **Alba**. Mais il est bien court, les constructions modernes

l'ont fait en grande partie disparaître. En face, à l'entrée de Villeneuve le rond-point réunit la route qui traverse la cité, et à droite la déviation moderne et au centre le chemin qui monte vers le cimetière qui est évidemment la suite du chemin de Lansas ; ce chemin-là tourne ensuite à droite en direction de Mirabel. On marche entre les bâtiments de l'hôpital à droite et des maisons de campagne et des jardins. Au bout du trajet on se croirait dans une impasse avec tout en bas le grondement de la déviation, à droite une dernière villa dans son jardin, à côté on aperçoit l'entrée d'un sentier : on s'y engage et on découvre une route gallo-romaine qui a remplacé une draille gauloise. Olivier de Serres utilisait ce chemin dans ses allées et venues entre Villeneuve et son domaine du Pradel. C'est sur cette route, qu'un beau jour, s'engagent Julius accompagné de quelques serviteurs et Pline l'Ancien avec deux ou trois esclaves dont l'un, sachant lire et graver sur ses tablettes, est prêt à transcrire les paroles du maître. A l'arrivée il faut passer à gué La Claduègne, traverser la vaste prairie au bout de laquelle on aperçoit la villa du maître perchée sur une éminence et dominant le ravin du Gazel et de La Claduègne ; elle a été fouillée en 1939 et selon la carte archéologique, la diversité et la qualité du mobilier trouvé témoigne de sa richesse...

Après la visite du domaine si vaste qu'il a pris probablement deux jours, Pline donne son avis : c'est sur les coteaux de Montfleury enrichis par les laves du Coiron qu'il faut planter le vignoble de Julius.

Les travaux préparatoires à l'implantation du vignoble

En attendant l'arrivée des envoyés de Pline, Julius entreprend la construction d'un hameau pour loger les vigneronns avec des jardins potagers au bord de la Claduègne au lieu-dit Hortus. Par ailleurs à quelques distances de là où la Claduègne rejoint l'Auzon, il fait construire un pont dont il reste des vestiges.

La rivière franchie, on se trouve devant un chemin qui monte en droite ligne vers le Terme noir et l'antique chemin de crête. De là, la production du vignoble pourra gagner Lyon ou par Nîmes le port d'Arles.

Une curiosité cependant intrigue, à mi-chemin se trouve un pont ancien fréquenté seulement par les chasseurs qui lors des battues de sangliers montent à l'affut au pont romain.

Une autre singularité atteste que le promoteur du pont est bien Julius : la bande de terre rectangulaire qui joint le pont au domaine bien qu'elle soit sur la plaine de Saint-Germain appartient au cadastre de Mirabel par achat ou accord amiable.

Les envoyés de Pline arrivent : c'est le prêtre de Liber Pater qui dès son installation donne des instructions pour la construction du temple.

En 245 son successeur Fabrifius Orfitus assiste à Die à un grand taurobole : 3 taureaux sont sacrifiés en présence de nombreux prêtres.

Puis arrive celui qu'aujourd'hui nous appellerions le maître de chais. Il s'agit de Petronius Diademus, il est connu parce qu'il fait construire au lieu-dit Serre d'enfer à Mirabel un mausolée pour Prisciana son épouse chérie. Albin Mazon précise : « *le savant M. Almer croit qu'il faut lire diadermus et juge d'après les noms grecs de ce personnage qu'il a dû être un affranchi* ».

Dès son arrivée Pétronius prend en main les destinées du Vignoble selon la mode de la Campanie où la vigne est plantée avec des oliviers mais il faudra plusieurs années avant la première vendange. Une outre de la première cuvée est envoyée à Pline l'ancien qui donnera son avis : c'est son préféré mais il s'en méfie un peu car il monte à la tête. Ce qui est peut-être aussi une bonne publicité.

Le vignoble a enrichi les Julius mais il a fait de Pétronius à Alba un personnage important et probablement avec l'appui des Julius reconnaissants il a été nommé Flamme Augustal par le sénat Albain sur la proposition des municipaux. Son fils Pétronius Junior selon Roger Lauxerois a été choisi comme patron de la corporation des tuiliers ou voiliers. Quant au vin de Montfleury il a prospéré de siècle en siècle. Au 19^e siècle il était considéré par Soulavie et même par Albin Mazon le docteur Francus comme le meilleur vin du Vivarais. A cette époque il a fait la fortune de nombreux vigneron et particulièrement celle des Baruel qui l'exportent en Belgique et dans les pays Nordiques et même au Japon. La catastrophe du Phylloxéra a malheureusement mis fin à ce vignoble.



Photos Aline Dure



Saint Giraud à Villeneuve-de-Berg



Saint Denis à Mirabel



Saint Trouba à Lavilledieu